erements de l'Eglise, s'endormait pour l'éternité. C'était, sans doute, partir bien vite, d'autant plus que le vénéré religieux, ayant perdu connaissance en étant frappé, n'avait pas repris l'usage de ses sens; mais tous ceux qui connaissent sa vie méthodique et régulière, toute d'humilité et de dévouement, savent quelle foi profonde et active l'animait, et l'on n'est pas tenté de craindre pour lui. Dieu, en effet, nous disent les textes saints, ne s'est jamais laissé vaincre en générosité.

* * *

Il y avait naguère trois Pelletier chez les Viateurs, si j'ai bonne mémoire, dont deux furent directeurs au Collège Laval, à Saint-Vincent-de-Paul de l'Isle Jésus; et, d'après leur taille, on disait familièrement pour les désigner: le *gros*, le *petit* et le *grand*. Celui qui vient de partir pour un monde meilleur, c'était le *grand*. Instruit et fort intelligent, il fut, je crois, l'un des hommes de chiffre les plus en vue de sa communauté. A l'oeuvre du Noviciat d'Outremont et à la procure de l'importante Académie Saint-Jean-Baptiste, où il fut près de vingt-cinq ans, il accomplit silencieusement des merveilles. Je l'avais connu à Saint-Vincent. Je le retrouvai à Saint-Jean-Baptiste. L'enfant avait aimé le directeur, le jeune prêtre fut édifié par le dirigé. Le digne religieux ne se démentait pas, il restait lui-même: laborieux et ponctuel, dévoué, bon et serviable toujours.

“ Sa mort, a-t-on écrit, a causé parmi ses milliers d'élèves et ses nombreux amis les regrets les plus vifs. Par la bonté de son coeur, l'affabilité de ses relations, la bienveillance et l'aménité de ses paroles, la distinction et la finesse de son esprit, et surtout par la piété communicative de son âme et la régularité exemplaire de sa vie, le Frère Pelletier était à la fois un modèle pour ses confrères et un maître d'un ascendant peu